

**TTR**

Traduction, terminologie, rédaction



**Jerzy Tomaszczyk and Barbara Lewandowka-Tomaszczyk, ed.**  
*Meaning and Lexicography*. Linguistic & Literary Studies in  
Eastern Europe (LLSEE), volume 28. Amsterdam/Philadelphia,  
John Benjamins Publishing Company, 1990, 341 p.

Christine Portelance

Volume 4, numéro 1, 1st semestre 1991

Languages and Cultures in Translation Theories

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/014737ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/014737ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association canadienne de traductologie

ISSN

0835-8443 (imprimé)

1708-2188 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Portelance, C. (1991). Compte rendu de [Jerzy Tomaszczyk and Barbara  
Lewandowka-Tomaszczyk, ed. *Meaning and Lexicography*. Linguistic & Literary  
Studies in Eastern Europe (LLSEE), volume 28. Amsterdam/Philadelphia, John  
Benjamins Publishing Company, 1990, 341 p.] *TTR*, 4(1), 163–167.  
<https://doi.org/10.7202/014737ar>

Tous droits réservés © TTR: traduction, terminologie, rédaction — Les auteurs,  
1991

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des  
services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique  
d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**érudit**

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de  
l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à  
Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

ci laisse glisser le message nationaliste dans le texte). Traducteurs, dramaturges, traductologues et critiques se régaleront donc de cette belle invitation à s'expliquer.

En montrant la façon dont la traduction iconoclaste, perlocutoire et identitaire contribue à l'émergence d'un théâtre national, l'auteure souligne, comme l'a fait aussi — de façon différente — Sherry Simon, la fonction sociale de la traduction et l'importance des contraintes institutionnelles de la société réceptrice. Il faut savoir gré à Annie Brisset d'avoir contribué par cette étude stimulante à cette nouvelle voie dans laquelle la traductologie s'engage.

Jane Koustas  
Université Brock

**Jerzy Tomaszczyk and Barbara Lewandowka-Tomaszczyk, ed. *Meaning and Lexicography*. Linguistic & Literary Studies in Eastern Europe (LLSEE), volume 28. Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 1990, 341 p.**

Cet ouvrage réunit des communications présentées à l'Université de Lodz en 1985 lors d'un colloque international de lexicographie et sémantique. Sur invitation, 45 spécialistes s'étaient alors rencontrés pour discuter des différentes approches utilisées actuellement pour aborder les questions sémantiques posées par la lexicologie. Des 27 communications soumises à la discussion, sont aujourd'hui publiés 19 articles (version écrite des communications) dont la diversité est représentative d'une gamme de points de vue engendrée par des cadres théoriques fort différents: grammaire cognitive, sémantique dynamique, grammaire fonctionnelle, modèle *Sens-texte*, etc. La question du «sens» est ici taillée à facettes de manière à inclure des aspects qui ne sont pas traditionnellement reliés à la sémantique lexicale. Tous les articles sont écrits en anglais et la plupart portent sur l'anglais.

L'entreprise est intéressante et fort louable puisque ces dernières années ont vu le lexique devenir — ou redevenir — un observable digne d'intérêt. Or, le lexique, comme objet d'étude, avait pratiquement été relégué aux oubliettes à la suite du courant linguistique provoqué par le développement du modèle générativiste qui, on

le sait, a connu ses plus grandes heures de gloire durant les années soixante. En effet, à cause de problèmes de formalisation inhérents à la nature du lexique — à l'ère d'une linguistique impérativement formelle, scientificité oblige — la lexicologie avait mauvaise presse, certains préférant même ne plus utiliser l'appellation. Il faut comprendre que, si la lexicologie est tributaire de la linguistique sur le plan méthodologique, son objet, par contre, dépasse le projet scientifique de la linguistique. Cet état de fait explique la pluralité des approches que reflète la division de l'ouvrage.

Les articles sont classés sous quatre grandes rubriques réunissant une matière qui peut sembler à première vue quelque peu disparate, mais ce choix s'explique par un souci de se conformer à des critères de classement généralement acceptés lorsqu'il s'agit de traiter de questions sémantiques.

### *1. Principes généraux et perspective historique*

Le premier article (M. NOWAKOWSKI) fait l'état de la question en présentant une liste de travaux qui ont fait de 1975-1985 la «décennie du lexique». Cette liste n'est pas exhaustive, elle est volontairement partielle, mais elle peut se révéler fort utile et éclairante par les points de repère qu'elle fournit; elle est suivie de la mise en relief des caractères communs à deux contributions divergentes de la linguistique américaine, à savoir celle de Lakoff et celle de Jackendoff. L'auteur veut souligner que deux modèles différents, issus de deux écoles historiquement opposées (on se souviendra de la «guerre» provoquée par l'émergence de la sémantique générative), partagent maintenant certains postulats: l'interrelation de la sémantique et de la cognition, le rôle de la catégorisation, l'apport de la *Gestalt*. Pourtant, malgré cette convergence de la recherche, aucun des deux modèles ne réussit actuellement à rendre compte des capacités lexicales de l'être humain. Il est ensuite montré que l'identification du lexique au dictionnaire et son corollaire, le storage passif du lexique, étant donné ce que l'auteur appelle la métaphysique du dictionnaire, sont à l'origine de notre incapacité à développer une théorie sémantique adéquate. On peut ne pas être d'accord avec de tels arguments; néanmoins, le point de vue de Nowakowski met en lumière les défis que devra relever la sémantique dans l'avenir. Cet article de synthèse, dont je tiens à souligner la clarté, intéressera ceux et celles qui aimeraient s'initier à la problématique des théories sémantiques.

Cette rubrique comprend également: un point de vue psycholinguistique, le storage en mémoire du lexique (J. M.

CHANNEL); des questions méthodologiques, celle de la convention en lexicographie en rapport avec l'évidence et l'intuition (P. HANKS); le problème de la définition et de l'évolution de sa terminologie sur le plan diachronique, considérant et la macro-structure et la micro-structure de différents dictionnaires français (A. REY); une comparaison du travail lexicographique de Schottelius, poète et grammairien allemand du 17<sup>e</sup> siècle, avec des travaux modernes faisant ressortir une anticipation de certaines hypothèses générativistes et établissant avec Chomsky une sorte de lien «cartésien» (N. RITT).

## *II. Formation des mots et syntaxe*

Cette partie est consacrée aux rapports du lexique avec la grammaire, avec la description lexico-syntaxique et lexico-sémantique de régularités lexicales ainsi qu'avec leur traitement dans les dictionnaires. En syntagmatique, on trouve deux articles (D. KASTOVSKI et D. C. FERRIS), pour la dérivation, une étude de cas, le préfixe anglais *un-* (A. METTINGER) et enfin, le traitement lexicographique de régularités sémantiques en fonction du type de dictionnaire et de la clientèle ciblée (R. F. ILSON).

## *III. Sémantique et pragmatique*

Cette section est de loin la plus importante puisqu'elle fait plus de la moitié de l'ouvrage. Pour commencer, deux articles ayant pour cadre théorique la linguistique cognitive telle qu'elle a été développée par Lakoff, Langacker *et al.* T. KREZOSZOWSKI présente les concepts sur lesquels s'appuient ses recherches (*ICM idealized cognitive model, natural category, axiological scale, axiological hierarchy*, entre autres) qu'il illustre de nombreux exemples. Dans une telle perspective, un élément lexical représente une catégorie naturelle, laquelle correspond à un certain nombre de sens de cet élément, possédant entre eux des liens de parenté. Ces sens s'analysent à partir d'un axe de valeurs, dont les pôles sont constitués par des propriétés comme «bon» et «mauvais», appelé balance axiologique. Cette échelle de valeurs, à l'emploi linguistique métaphorique, alliée à un système hiérarchique de valeurs (haute/basse) définit un modèle cognitif idéalisé correspondant plus ou moins à une conception naïve du monde que reflèterait le langage. On comprendra que dans une telle analyse le couple dénotation/connotation et la notion de «sens émotif» n'ont plus leur place. De plus, l'opposition vrai/faux et le recours à la logique, qui avaient marqué précédemment les développements de la sémantique, ont été complètement éliminés. Ce type de sémantique semble mieux à même de rendre compte des

problèmes d'équivalence de sens, et mentionnons en passant que la métaphore de la balance est bien connue des traducteurs. L'axiologie semble être un développement, une extension, du modèle de sémantique proposé par Lakoff. Malheureusement, cet article écrit en 1985 paraît après la publication de *Women, Fire and Dangerous Things* (1987), premier livre de Lakoff où est exposé en détail le modèle de la sémantique cognitive. L'article suivant, celui de R. KALISZ, est une analyse des termes anglais se rapportant à l'espace, *in front of* et *behind*, ainsi que leurs extensions métaphoriques. Ces deux articles ajoutés à celui de Nowakowski donnent un bon aperçu de cette approche théorique et gagneraient en clarté à être lus consécutivement.

Intéressé par la traductologie, on lira avec intérêt les articles de B. LEWANDOWKA-TOMASZCZYK, de M. SNELL-HORBY et de G. TOURY. La première aborde la question de la synonymie et de ses rapports avec la lexicographie, et propose de traiter le sens en tenant compte de sa dynamique. L'article réfère également au discours et fait ainsi pendant à celui de Tomaszczyk portant sur les commentaires métalinguistiques que l'on trouve en discours. Dans le même esprit, Mary Snell-Horby fait la critique de la lexicographie bilingue ne produisant que des équivalences cas par cas. Elle suggère de regrouper plutôt les relations interlinguistiques autour de différents prototypes et de traiter les mots dans leurs relations paradigmatiques. Cette nouvelle structuration du dictionnaire bilingue permet ainsi de comparer un même champ sémantique en langue de départ et en langue d'arrivée. Quant à G. Toury, il proteste contre l'absence de traitement lexicographique des textes traduits. Il croit utile de relever les particularités lexicales dues à la traduction et par conséquent absentes lorsque la langue produit des textes originaux. L'exemple donné est celui de l'hébreu *tazvig mikrim* qui n'est utilisé que pour traduire le mot anglais *coincidence*.

Enfin, deux approches théoriques totalement différentes: L. M. MINGORANCE décrit un modèle lexicographique s'appuyant sur la fusion de la lexématique (celle de Coseriu) et de la grammaire fonctionnelle (celle de Dik); T. PIOTROWSKI, pour sa part, décrit deux dictionnaires de russe complémentaires, un dictionnaire d'analyse (ou explicatif) basé sur les propriétés lexico-syntaxiques et un dictionnaire de synthèse (ou combinatoire) conçu à partir des représentations sémantiques correspondant à ces structures lexico-syntaxiques. De tels dictionnaires sont élaborés à partir du modèle linguistique développé par Mel'čuk, Zholkovski et Apresjan, le modèle *Sens-texte*. Rappelons que l'école de Moscou est en partie démenagée au Québec depuis l'établissement d'I. Mel'čuk à l'Université de

Montréal et que ce dernier travaille depuis plusieurs années à un dictionnaire explicatif et combinatoire du français (le D.E.C).

#### *IV. Diachronie*

C. KAY et T. J. CHASE présentent un projet de thésaurus historique de l'anglais dont la première étape consiste à extraire l'information historique contenue alphabétiquement dans le *Oxford English Dictionary* pour ensuite lui appliquer un système de classification élaboré à partir des relations sémantiques existant entre différents éléments lexicaux en dehors de tout contexte syntaxique. Il s'agit là d'un travail titanesque commencé il y a trente ans.

Pour terminer, il est question de linguistique comparative avec l'article d'I. R. DANKA et K. T. WITCZAK retraçant l'histoire de la lexicographie indo-européenne et discutant des problèmes liés à la reconstruction de racines. Pour férus de grec et de sanscrit seulement.

Comme nous venons de le voir, le matériel fourni par *Meaning and Lexicography* est fort riche et le tour d'horizon lexicologique à peu près complet. En introduction, on trouve une présentation générale de l'ouvrage ainsi qu'un résumé de chacun des articles. Le livre est bien relié et de belle présentation malgré quelques coquilles. Néanmoins, je ne peux m'empêcher de déplorer les délais de publication (cinq ans) tout en sachant que ce «retard» est malheureusement presque toujours la règle lorsqu'il s'agit d'articles colligés.

**Christine Portelance  
Université McMaster**